

JAMAIS  
SANS  
AILES

Un roman de Floriane Akélois

© Floriane Akéloïs, version 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsables du contenu de cet ebook.

ISBN 978-1-71677-866-7

*"Connais-tu cet endroit entre le sommeil et  
l'éveil, cet endroit où tu te souviens encore de  
rêver ? C'est là que je t'aimerai toujours.  
C'est là que je t'attendrai."*

*— James V. Hart*

*Cette histoire est la mienne, elle doit vous être partagée, car lorsque l'échange s'opère il habite et transforme chaque personne qui entre en contact. Un instant, une seconde d'éternité et tout bascule*

# 1

## « Un temple ancien demande ta main. »

Aujourd'hui  
Mercredi 10 octobre 2018  
Hôtel Richelieu,  
Bretagne

Le temps paraissait interminable, une éternité. Elle n'avait pas reçu de nouvelles depuis six longs mois. L'avenir semblait en voie d'extinction, et son cœur battait de moins en moins fort. Seule dans sa chambre d'hôtel, et à bout de souffle dans cette attente étouffante, Mona prit soin de reposer sa veste de costume dans le fond de sa valise. Elle

repartait pour une nouvelle affaire. Sa vie avait été un flux incessant de rendez-vous, parcourant à la vitesse de l'éclair des lieux en tout genre à travers le monde. Tête baissée et avec détermination, elle avait enchaîné des dossiers les uns après les autres.

Pourtant, aujourd'hui, ce rêve qui l'avait gardé éveillée ne tenait plus qu'à un fil. L'ordre de ses journées était posé à la lettre sur un papier glacé aux angles dorés et elle se demandait constamment : comment en arrive-t-on là ?

Mona ne respirait presque plus. Elle vivait sur une corde branlante et distendue, chargée de peurs et de souffrances qu'elle ne pouvait ni enfouir ni même contrôler. Mona savait qu'il n'était plus possible de revenir en arrière, car le destin avait repris ses droits sur son passé. Et elle, petite marionnette tremblante, elle empruntait le fil remontant vers une main qu'elle ne reconnaissait pas. Elle craignait de ne pas pouvoir refaire surface. Mona buvait de grandes tasses et le froid lui

gelait le cœur. Sa fatigue mentale et physique avait pris le contrôle de ses mots, de ses rêves et de ses espoirs. Ses angoisses avaient pris vie dans tous les sens du terme. Mona était restée sourde et aveugle aux messages de la vie, et elle ne savait pas comment reprendre une direction vers un futur agréable et joyeux.

La chambre d'hôtel était humble mais somptueuse et offrait une large vue sur la mer. Un décor dégagé sur un horizon qui présentait un spectacle paisible : pas de vague ni de vent, rien, à l'image de son esprit...

On toqua à la porte.

Lionnel se tenait devant elle. L'homme attendait qu'elle prenne sa valise et le suive. L'allure athlétique imposante de son collègue était impressionnante. Son sourire absent ne laissait rien apparaître de ses émotions, en avait-il ? Elle se l'était souvent demandé et

pourtant, le visage de son confrère était plaisant. Des yeux clairs et profonds, d'un sérieux et d'une sagesse troublants. Pouvait-il pour une fois exprimer un semblant de compassion ? Pouvait-il la regarder et lui parler avec tendresse ? Il n'en serait pas ainsi et elle le savait. Mona respira, mais l'air se bloqua dans sa poitrine et les larmes lui montèrent aux yeux. Elle ne voulait pas céder au désespoir ni à la colère, car Lionnel ne pouvait rien pour elle.

Mona le suivit le long d'un couloir aux peintures noires et argentées. Le liseré du mur défilait telle la pellicule d'un film programmé pour raconter le même schéma, la même histoire... en boucle et sans fin. Dans l'ascenseur, l'homme répondit au téléphone. Malgré son air fermé, il inspirait confiance et respect. La conversation dura une minute tout au plus. Il raccrocha, puis remit le mobile dans la poche de sa veste de costume. Soudain, pour la première fois depuis longtemps, Lionnel l'observa fixement dans les yeux et

Mona sentit les battements de son cœur reprendre à grands coups.

« Cory t'attend dans la voiture. N'engage pas la conversation, ok ? »

Comment en était-elle arrivée là ? Le regard perdu dans le néant et ne pouvant se raccrocher à rien, Mona baissa la tête et répondit « Oui », dans un murmure.

Une voiture noire et flambant neuve était garée devant l'entrée de l'hôtel. Des vitres teintées et un design de nouvelle génération. A l'intérieur, l'homme qui avait changé le cours de sa vie était installé à l'arrière. Lionnel lui prit sa valise sans qu'elle ne réagisse et lui fit signe d'avancer. Mona devait à présent monter, le chauffeur entrouvrit la portière et la referma derrière elle. Assise à l'arrière et sans observer l'autre passager, elle s'installa au fond du siège en cuir et commença à regarder ses cuisses en bouclant sa ceinture.

Elle portait un tailleur bleu, des collants noirs et des bottes montantes. Le liseré doré cousu le long de sa jupe devenait le champ de vision le plus sécurisant qu'elle trouvait pour pouvoir supporter cette perturbante situation. Lionnel ferma sa portière et s'assit à la droite du chauffeur. Celui-ci démarra la voiture alors que personne ne disait mot. Mona n'osait pas bouger et elle tourna la tête du côté de la vitre teintée. Le véhicule roula pendant plusieurs minutes quand le téléphone du passager se mit à sonner. La personne à côté d'elle décrocha et répondit d'une voix grave.

— Il n'y a pas de rendez-vous prévu avec monsieur Torne et il n'y en aura jamais. Faites votre travail et renseignez-vous avant de m'appeler sur ma ligne privée.

Son ton était hautain, l'homme raccrocha immédiatement et se mit à tousser. Une toux grasse, celle d'un fumeur invétéré. Mona ne comprenait toujours pas comment elle avait été attirée dans ce traquenard. Entourée d'hommes froids et

insensibles, ce monde n'était définitivement pas le sien. Elle ne savait plus comment agir ni comment répondre à ses interlocuteurs. Elle se sentait comme une proie prise au piège. Ces sadiques la regardaient souffrir avec les deux jambes coincées dans la trappe et ils ne daignaient pas l'ouvrir. Aucun d'eux n'avait envie de la voir s'échapper... Combien de temps ce cauchemar allait-il durer ?

Environ une demi-heure passa et ils arrivèrent au domaine. Une ancienne bâtisse du XVIIIème siècle, située dans les hautes terres nobles de la Bretagne. Son propriétaire, monsieur Lord Dane Seagle, était l'héritier fortuné d'une famille de marchands d'Art. La porte de la voiture s'ouvrit et Mona descendit. L'air sec et frais lui redonna de l'énergie et du courage, elle ferma les yeux pendant quelques secondes et respira le plus profondément possible. Elle contourna l'arrière du véhicule et fit quelques pas. Pour la première fois depuis qu'elle avait quitté l'hôtel, elle regarda son

passager. Cory s'avancait d'un pas ferme et determine. L'homme était de dos et commençait à grimper les marches de la devanture. Son corps tenu bien droit portait un long manteau noir en cashmere avec le col releve. Cory s'arrêta devant la porte d'entrée et sonna. L'idée de devoir lui faire face et passer les heures à venir avec lui l'angoissait. Mona frémit et continua d'avancer en tentant de calmer son coeur qui battait la chamade.

En rentrant dans la maison, un domestique saisit sa veste et lui indiqua la direction à prendre. Pas à pas, elle pénétra dans une pièce spacieuse et extrêmement lumineuse. Les fenêtres étaient immenses et recouvertes d'un fin rideau bleute. Tous les meubles disposés dans la pièce étaient anciens et d'une valeur considérable. Ils exposaient des objets en tout genre et, pour la plupart, des œuvres d'art inestimables. Un vrai musée, pensa Mona en s'avancant, l'air impressionne. Cory

s'assit dans un fauteuil en cuir et se mit à soupirer. Devant lui, une petite table en verre présentait un long vase en porcelaine recouvert de motifs chinois. Il recueillait des fleurs splendides et fraîchement coupées. Éblouie par tant de beauté, Mona s'installa dans le second siège en cuir, faisant face à celui de Cory. Elle tourna la tête et aperçut Lionnel au loin qui répondait à son téléphone.

— Mona ! Je suis heureux que tu sois là, l'interpella Cory.

L'homme tentait d'être convaincant, mais Mona décela une pointe de dégoût dans sa voix grave. Cory frottait ses mains pour se réchauffer. Enjoué de toute évidence, il lui souriait à pleines dents.

— Ah ! Nous allons et je suis confiant, faire une excellente impression à Lord Seagle.

Cette fois-ci, il était sincère. Il entrecroisa ses mains en la regardant fixement dans les yeux. Cory voulait l'impressionner et il jubilait ouvertement de la domination et du

pouvoir de crainte qu'il avait sur elle. Il continua la conversation sur un ton autoritaire et méprisant.

— Le procès de mon client va, je l'espère, prendre une tournure des plus satisfaisantes. Pour lui, comme pour moi.

D'un mouvement énergique, Cory bascula en arrière et déboutonna sa veste. Confortablement installé dans le fond du fauteuil, il croisa les jambes, le regard toujours fixé sur elle.

— Nous ne sommes pas à notre premier coup d'essai dans cette affaire et tu le sais... Il est temps pour toi de changer cette situation en notre faveur.